AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1839 : De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 (
1er juin - 5 octobre) Item210. Paris, Samedi 6 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

210. Paris, Samedi 6 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Discours du for intérieur, Enfants (Benckendorff), Nature, Politique, Politique (France), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

207. Baden, Mercredi 3 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-07-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°234/250

Information générales

LangueFrançais

Cote573, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

210. Paris, samedi 6 juillet 1839 9 heures du soir.

Si je ne me trompe, à partir de demain Dimanche, j'aurai de vos nouvelles tous les jours. Voilà une heure que cette idée fait mon plaisir en me promenant aux Champs-Elysées, sans rien voir que votre image dans ma mémoire, sans rien entendre que le bruit de mes pas. Il n'y a point de montagnes, point de forêts, point de belles ruines ou de belle nature qui vaillent un doux souvenir solitairement recueilli et goûté. C'est une impression singulière que celle des sentiments de la jeunesse éprouvée quand on n'est plur jeune. Il y a je ne sais quel mélange de passion et de détachement. Il semble qu'on soit en même temps acteur et spectateur. On se connait on s'observe, on se juge soi-même comme s'il s'agissait d'un autre. Et pourtant c'est bien réellement et pour son propre compte qu'on jouit ou qu'on souffre, qu'on regrette, qu'on désire, qu'on espère. Et toute la science de la réflexion, toute l'expérience de la vie, est quelque chose de bien superficiel et de bien peu puissant à côté d'une émotion vraie qui remplit le cœur et ne s'inquiète de rien.

Dimanche 8 heures

M. de Bacourt vient quelque fois vous voir à Baden, n'est-ce pas ? Seriez-vous assez bonne pour lui demander ce que c'est qu'un M. Buss membre de la seconde Chambre des Etats de Bade, qui vient de m'écrire en m'envoyant un livre de politique ? Je voudrais savoir ce que c'est avant de lui répondre. Je passerai probablement aujourd'hui toute ma matinée chez moi. Mes visites reçues, je mettrai en ordre mes papiers et ma correspondance. Je suis prodigieusement en arrière. J'aime assez à rester tout un jour sans sortir. J'irai dîner chez Madame d'Haussonville. Point de nouvelles.

En nommant M. de Rumigny à Madrid le Roi lui a dit de bien prendre garde, que s'il prenait la moindre initiative, s'il s'écartait en rien de la ligne, de conduite de son prédécesseur, il aurait affaire à lui. Rumigny appartient tout à fait air Roi. Mais le Roi se souvient qu'en suisse il était assez bien avec les radicaux. Du reste je ne sais ce qui arrive en Espagne. Personne ici n'y pense plus guère. Qu'on en fasse autant ailleurs. Je suppose que Zéa est encore à Londres. Je ne l'ai pas revu.

Onze heures

Zéa sort de chez moi, arrivé de Londres avant hier, hier soir à Neuilly, ce matin ici. Content de son voyage, des dispositions de Lord Palmerston avec qui il a fait sa paix ; encore plus de celles de Lord Melbourne ; encore plus du Duc de Wellington, et de Lord Aberdeen. Il a trouvé le Duc de Wellington, très, très changé physiquement, & moralement plus actif que jamais. L'envoi d'Aston à Madrid lui convient fort ; le départ de Lord Clarendon au moins autant. Il va passer quinze jours ici, puis il ira vous retrouver à Baden. C'est vraiment un loyal homme, et la vivacité de ses émotions me touche. On lui promet d'Espagne que la dissolution des

Cortes, qu'il ne voulait pas, donnera une assemblée encore plus modérée. Je ne sais si on l'appelle optimiste ; mais à coup sûr il est bien plus sanguine in his hope que moi.

Voilà votre N°207. Ainsi, à partir de demain nous nous parlerons tous les jours. Je suis charmé que vous ayez retrouvé du sommeil. C'est bien quelque chose, en attendant les bras. C'est la préface des bras. Ne vous découragez pas; ne jetez pas votre médecin par la fenêtre. Adieu. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 210. Paris, Samedi 6 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1736

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 6 juillet 1839

Heure9 heures du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBade

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Paris James 6 Smiller 1839 g homes de Tois di je ne me trompa, a partir de demain Dimanche, j'aurai de vos rouveller tous les jours. Voille une hours que cette ide fait mon plaisis en me promunaus mus Champs. Elyster, Jane rien voir que votre image Dans ma momoire, Van vien entendre que le bruit de mes pad. It my a point de montagner, point de ford, ponit de belle, reines on de belle nature que Vailland un Doug Souvenie Solitairement romeilli er goute. Cest une impression Vinguliere que cette eles Sentimen de la jernosse eprouver quand on mest plur jeune. Il y a je me dan quel melan Le passion es de eltrechement. Il South quen doit en même tour acteur es Spectalem. On de Comett, on Voburve, on de juge de; me me Comme dil Vagitteit den autre. Es pourtant leit bien récliement es pour don propre l'ompte quen jouit ou quen Southe, quen regrette, grom desire, quan espèce. Et tout la Science de la deflexion, loute l'experience de la vie est quelque Chose de bien Superficial et de bien pour puillant

à cate dune donation vaie qui remplit le ceres es ne d'inquiste de vien. (Demant 8 horry Lea don de Buten, mit a pear, O dering vous a gerez bound his dais it 1) voyage , il, il. pour lui demander ce quel cell quin on Bust, of a fait day Inombre de la Science Chambre de, Plat, de melbourne ; Bade, qui vient de mécrise en menongant to de lord Ab la livre de politique ? de voudrois Vount le his change for que ceit avant de lui reproduc. actif que jam ma matine they moi . Ones wisher requer , for Convient for meins autant mettra; en ordre my papiers et ma correspondant il ita vous act de Sui prodigionsement in arrive. Saime assey in loyal hos a reder tous un jour dans Vartir. Viras dines me touche . O. they headam I housewille. dissolution de Posit de nouvelle. In monmous in : de line avemble Annigny à madrid, le Aci lei a dit de bien in lappelle prendre garde, que d'il prendit la maindre instrative, del Meartoit en ruis de la ligne buis plus Van Vila va de conduite de den predicesseur, il aurait affaire A lui. Rumigny appartient tous à fait au Ari. Brail le Mai de Vouvieus ques Vuisse il men nous pa que vous rigies quelque Chose Start assey bein avec to, ruelicany. In reste, ele, bre. he 1 je me dais te qui arrive en Espagne . betserme votre medecina ici my punse plus querer, Lubs en fasse Autant attents. I Suppose que fon est

